

cette doctrine quand il dit : *Le juste vit de la foi*. On entrevoit maintenant la question à traiter : les rapports de la foi et de la pratique religieuse, rapports de mutuelle influence et de secours réciproque, la foi agissant directement sur la pratique pour l'animer, la pratique réagissant sur la foi pour la soutenir. Disons en cet article comment la foi doit vivifier la pratique religieuse.

Les textes de l'Écriture, les décisions des Conciles, les enseignements de la théologie, les leçons de l'histoire privée des hommes et de l'histoire publique des sociétés prouvent avec la clarté de l'évidence que sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. L'oracle solennel a été une fois promulgué et selon cet oracle seront jugées toutes les générations humaines : Celui qui croira sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné. Appuyé à cet oracle, l'Apôtre vient baser toute la doctrine de la justification sur la nécessité de la foi. Les Pères et les Docteurs, la tradition et la théologie suivent avec ensemble cette doctrine—et si rigoureusement qu'ils ne modifient même pas les termes qui l'expriment, jusqu'au jour où le Concile de Trente, résumant et concentrant en trois mots tout enseignement et toute tradition, affirme de la foi qu'elle est le commencement, et le fondement, et la racine de notre justification. La foi est donc nécessaire, comme il est nécessaire qu'il y ait un premier rang dans tout ordre de choses, et la foi tient le premier rang dans l'ordre de la justice ; la foi est nécessaire, comme il est nécessaire qu'un édifice repose sur ses bases, et la foi, base de la sainteté, en soutient tout l'édifice ; la foi est nécessaire, comme il est nécessaire à l'arbre d'avoir des racines pour produire les branches, les fleurs et les fruits, et la foi est cette racine de sanctification, enfoncée au plus intime de notre être, et qui produit les fleurs des vertus et les fruits des mérites.

Mais pourquoi insister davantage sur cette vérité première ? Notre pays n'a-t-il pas toujours placé la foi en tête de ses traditions et comme principe de toutes ses actions ? N'est-il pas né le même jour à la vie nationale et à la vie religieuse ? Le souffle de la foi, plus doux et plus fort que le souffle des vents, enflait les voiles des premiers découvreurs ; au grand mât brillait la lumière de l'espérance, et le gouvernail, dirigé par la main de la charité, plus sûre que la main du pilote, faisait pointer vers nos rivages le vaisseau de la